



## ASCOLTARE E PROPORRE IL VANGELO CON I GIOVANI

Nuova serie  
2019  
n. 3

« Entendre et proposer l'Évangile avec les jeunes »



### Témoignage

Adrien LOUANDRE

Au pré-synode des jeunes, le Pape François nous a exhorté « à parler sans honte, à dire ce que l'on a sur le cœur ». Il s'agira bien ici d'un cri du cœur et non d'une expertise théologique que je cherche à livrer.

« L'Évangile c'est de la dynamite et on en a fait de la tisane » disait Léon Bloy, romancier français du XIXe siècle. En tant que converti au catholicisme, j'ai pu en effet expérimenter que le Christ ressuscité, ce Jésus frère de tout Homme et des plus petits, ouvre la voie à une autre vie. L'Évangile est la source dans laquelle j'espère et je puise. Il est ce qui me permet d'avoir la force de m'agenouiller devant les pauvres et d'être « un baume sur tant de plaies » comme le dit la déportée Etty Hillesum<sup>1</sup>. Je peux donc témoigner en tant que jeune, que l'Évangile n'a rien perdu de sa flamme, de son actualité, de sa justesse philosophique, de sa capacité d'attraction et d'unité entre chrétiens bien différents les uns des autres.

« Entendre et proposer l'Évangile avec les jeunes » : pour le synode des évêques d'octobre

<sup>1</sup> Etty HILLESUM, *Une vie bouleversée*, Paris, Point, 1995, 408 p.

tout comme pour nous jeunes délégués de la réunion pré-synodale, il s'agit bien de travailler en co-construction entre les évêques et les jeunes. Il ne s'agit pas de travailler pour eux, mais d'aller là où ils sont, d'en faire une priorité pastorale dans un monde où le taux de chômage des jeunes atteint des records, dans un monde qui s'assombrit face aux replis sur soi et à l'urgence écologique et sociale. Je vous remercie fraternellement de cette invitation, mais je ne vous cache pas qu'une petite angoisse demeure : celle d'être une sorte de « caution jeunesse » qui rendrait la présente intervention inutile.

Tout d'abord, je tiens à noter, comme le dit le document issu du synode des évêques sur la jeunesse, qu'il n'y a pas « la jeunesse » mais « des jeunes ». Trop d'ecclésiastiques pensent que la jeunesse du monde se résume aux jeunes qu'ils voient aux JMJ alors qu'ils ne sont qu'une infime partie de la jeunesse du monde ! Nous n'entendons par exemple presque jamais dans l'Église la voix des jeunes des classes populaires. Tous sont différents, tous ont leur histoire personnelle, ce qui nous empêche de généraliser et de penser la

pastorale des jeunes comme figée : comme l'écrit Jacques Ellul dans son ouvrage *La subversion de Christianisme*<sup>2</sup> : « la liberté proclamée dans les Évangiles est une liberté qui amène systématiquement au mouvement, qui est le contraire de la sécurité ». Pour entendre l'Évangile avec les jeunes, il s'agit donc de se mettre à leur place sans rester dans nos certitudes. Edith Stein parle de « l'Einführung » c'est-à-dire la capacité à se mettre à la place des jeunes, à penser comme eux, avec leurs joies, leurs rêves, leurs peines, leurs préjugés, leurs angoisses... et leurs méconnaissances. Tant d'énergie est gaspillée dans les mouvements de jeunesse chrétiennes aujourd'hui dans une guerre de chapelles plutôt que de regarder le Christ en chacun, de rêver ensemble et de sortir aux périphéries ! Une démarche théologique qui ne serait pas empirique et ne partirait pas des difficultés rencontrées par les jeunes – chrétiens notamment - d'aujourd'hui est donc vouée à l'échec.

Tout ne réside pas dans les chiffres, et je connais nombre de jeunes chrétiens qui cherchent à tout donner et à vivre la sainteté, dans tous les mouvements possibles, du scoutisme à l'action catholique, des jeunes ignaciens du MEJ à la Mission de France. Mais il s'agit d'être bien clair : combien de jeunes aujourd'hui lisent les Évangiles et s'approprient les Écritures ? Combien rêvent de la Sainteté ? Combien perçoivent la beauté de l'Église universelle ? Mais aussi : combien se disent chrétiens par tradition et par accoutance philosophique sans jamais percevoir qu'Il est vraiment présent dans l'Eucharistie ? combien appréhendent que le Sauveur du monde Lui-même s'abaisse plus que tout pour nous rejoindre jusque dans nos ténèbres les plus honteux et profonds ? Si cela peut aller mieux qu'il y a quelques années et qu'il reste des bastions de l'Église en milieu urbain, l'Évangile n'est plus dans le wagon de la jeunesse, il n'est plus dans le wagon de la joie. Sinon comment expliquer que près de 60 000 tentatives de suicides par an chez les jeunes de moins de 24 ans et qu'il s'agit de la première cause de mortalité chez les 25-34 ans<sup>3</sup> ?

Prenons cet exemple du suicide des jeunes qui me semble être un paradigme de société : il a

pour cause le désespoir inhérent à une société capitaliste sans sens, sans transcendance, en perte total de lien social. L'Église propose pourtant un idéal de sainteté inégalable, un collectif unie dans toutes les étapes de la vie, une communauté qui élève souvent à la joie. Pourtant, beaucoup de jeunes n'attendent rien de l'Église, au contraire : tant ont une répulsion envers l'Église, notamment par notre faiblesse, et parce que nous privilégions parfois la politique à l'amour infini d'un Dieu ardent. Combien de suicides de personnes LGBT ? Combien de pauvres refoulés dans nos églises à cause de leur marginalité ? Pour entendre l'Évangile avec les jeunes, il s'agit d'abord, en ouverture de ce colloque, de rappeler les souffrances des jeunes et leurs soifs d'une monde meilleur. A ce titre, à l'heure de l'anthropocène, l'écologie intégrale prônée par le Pape François est incontournable afin de rendre les jeunes eux-mêmes acteurs dans un contexte d'angoisse écologique et d'urgence sociale<sup>4</sup>. N'ayons pas peur de clamer l'Espérance quitte à être une contreculture ! Le travail des théologiens est essentiel pour casser les préjugés d'une foi « enfantine » où Dieu se vit uniquement par tradition et où l'on tombe à la première embuche comme le dit la parabole du semeur. Pour moi, l'Évangile ne peut être crédible aux yeux des jeunes que si, comme le dit Duns Scot<sup>5</sup>, l'Église ne développe non pas une foi traditionnelle mais une foi théologique où l'Évangile est intériorisé par le chrétien et non simplement entendu, où l'espérance supplante les prophètes de malheur, où chaque soir la seule question qui vaille est celle de St Jean de la Croix : « ai-je assez aimé aujourd'hui ? ».

Diderot disait : « hâtons-nous de rendre la philosophie populaire ! » Pour que notre théologie ne soient pas hors sol mais concrète, pour que Jésus puisse hydrater tant de cœurs assoiffés, hâtons nous de parler le langage de la jeunesse sans préjugés ! hâtons-nous de nous laisser bousculer ! hâtons-nous d'aller aux périphéries ! hâtons-nous de rendre la théologie populaire !

<sup>2</sup> Jacques ELLUL, *La subversion du christianisme*, Paris, La petite Vermillon, 1994, 324 p.

<sup>3</sup> Sur ce sujet voir notamment : Jean-Marie PETIT-CLERC, *et si on parlait... du suicide des jeunes ?* Paris, 2005.

<sup>4</sup> A ce titre, la figure de St François d'Assise est une source d'inspiration plus que jamais actuelle.

<sup>5</sup> Voir notamment : Olivier BOULNOIS, *Duns Scot : la rigueur de la charité*, Paris, Cerf, 1998, 160 p.